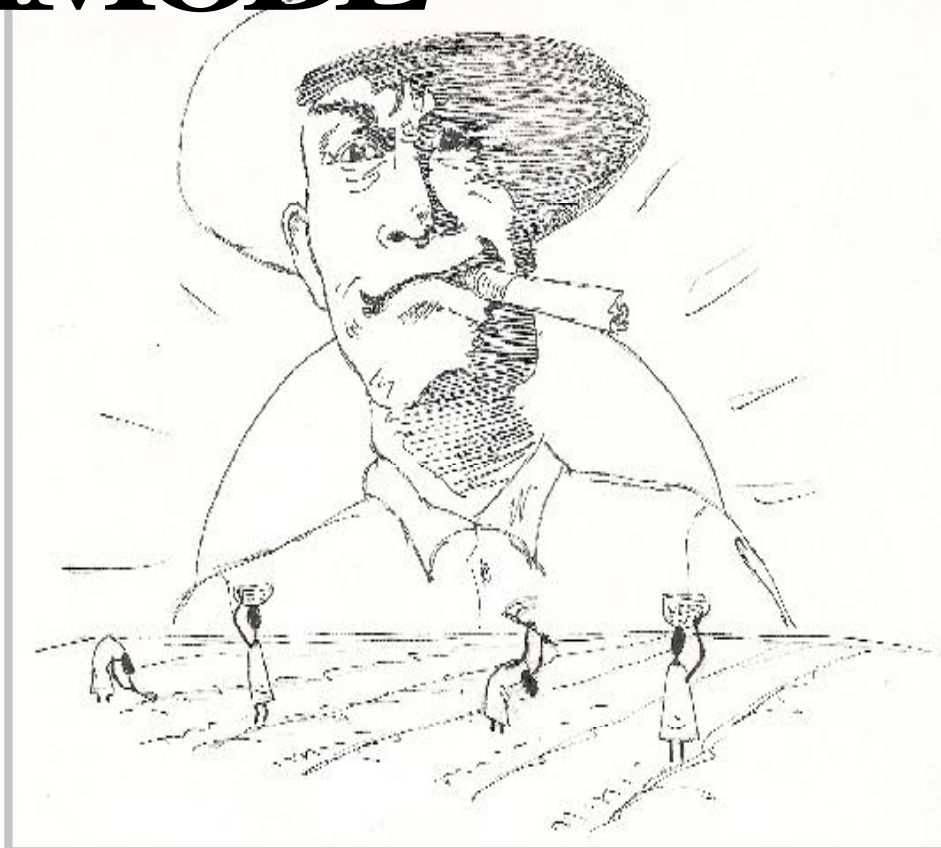


MON CUL SUR LA COMMODE

Le monde a changé. Brutale-
ment, et radicalement, tel un interrupteur
basculant et laissant à présent exploser
l'incandescence du filament de l'ampoule.
Hier et aujourd'hui sont dorénavant des
frères ennemis, car le changement c'est
maintenant ! Merci François, le grand soir
et les lendemains qui changent, euh, qui
chantent, c'est grâce à toi, qui l'eût cru ?
J'ai changé, moi aussi, je me suis chan-
gé. Oh pas autant que l'auraient voulu
les standards hygiéniques, mais c'est au
moins grâce à François que j'ai changé de
calbute. Hop ! Un dimanche soir à 20h02,
la France, elle aussi, s'est changée. Des
millions de culottes, de slips, parfois kan-
gourou ôquelle horreur !!-, et de caleçons
sont tombés, usés, salis, tremblants devant
cette consigne : Le changement c'est main-
tenant ! A présent nous sommes propres,
sereins et fixant l'avenir d'un regard droit,
sûr et chaleureux, c'est plus facile le cul
propre. Le derrière couvert de talc m'arrête
quand je marche. Être propre c'est doulou-
reux en fin de compte. Je dirais que ce que
j'ai gagné en convenance, je l'ai perdu en
aisance, c'est un bon résumé d'une soirée
électorale.

Le changement c'est maintenant, toujours,
aussi pour nous, pauvres éditorialistes bal-
butiants une prose fébrile et à la fois tou-
chante. C'est d'une voix ankylosée, et pa-
radoxalement exaltée que nous annonçons
ce numéro deux de « Mon cul sur la com-
mode », et ça c'est grâce à toi aussi, Fran-
çois, que les choses changent. Car, ces
feuilles de choux, à l'esprit libre, mais vo-
latile, ont la fâcheuse tendance à être avor-
tée dans l'ôuf, à ne voir le jour qu'une fois.
C'est donc une façon de plus de paraître
encore une fois original, aux yeux de nos
lecteurs avertis et pourtant si naïfs car « ad-
dicts » des fanzines. Votre main tremble ?
Vos pupilles s'égarent en cherchant « Mon
Cul », vous vous prenez même à jeter des
regards langoureux aux kiosques à jour-
naux !! Qu'est-ce vous êtes tombés bas.
Enfin votre còur bat la chamade, dès que
la détonation du mot cul résonne à vos
oreilles. Votre passion s'écroule sur les
plages de la réalité, patience le 1er Juin
ne sera pas votre écueil, mais bien votre
lagunef N'oubliez pas votre serviette, ça
va mouiller.



En effet, tels des écoliers avertis des con-
signes parentales, et en en faisant joyeuse-
ment fi, nous avons choisi de sauter les deux
pieds dans la flaque. Gare aux éclaboussu-
res, l'eau ne sera pas turquoise, mais plutôt
boueuse, car un des sujets principal de ce
journal sera le squat. Je vois déjà d'ici les
conversations enflammées et utopiques,
les débats dialectiques (sic) et critiques et
les ratonnades amicales et ludiques se pro-
filer à l'horizon. Plutôt que perdre votre
temps en vaines paroles rhétoriques et en
croc en jambe relationnel, nous, brillants
communicants de l'underground politique
montpellierain vous invitons à réagir, tou-
jours à la même adresse :

Monculsurlacommode
@
netcourrier.com

Insister serait déplaire, mais faisant fi,
encore une fois, des brimades d'un monde
si conventionnel, nous attendons vos arti-
cles, réactions et « indignations ». Car, si
nos imaginations et nos motivations vous
égayent et vous ravissent, elles ne sont que
la vague qui vous poussera, vous aussi, à
déposer sur cette délicate plage, votre pro-
se, si novice soit elle.

Alors, c'est dans ce présent éditto, que
nous souhaitons répondre et encourager
tous ceux qui nous envoyés des messages.
Tout d'abord n'en jetez plus ! Trop c'est
trop ! Merci de vos encouragements mul-
tiples et variés qui ont littéralement noyé
la boîte mail de la rédaction. Votre sou-
tien fait chaud au coeur, voilà tout. Encore
merci....

Malheureusement, nous ne pouvons
répondre à tous et vous donner un avis
d'expert sur vos oeuvres, pour la simple et
bonne raisons que nous n'avons pas eu le
temps de les lire, alors de là à les publier.
Mais écrivez nous, exprimez vous. Au pire,
ça vous détendra.

La suite !

Le squat n'est pas un
dîner de gala 2 et 3
Une affiche à coller chez
vous et surtout chez les
autres 4 et 5
Annonces en vrac et
Revue de Presse 6 et 7
Danny le Bacqueu,
Fricadelle et Surimi
Courrier du lecteur 8

l'une communauté

Montpellierain actuel. Lettre ouverte.

QHS Montpute, Spectres de la subversion, Chers zombies.

J'ai entendu ici et là oser l'utilisation d'un certain pronom avec une légèreté quelque peu déplacée. Je tiens à faire une petite mise au point.

« Nous ». Toujours cette question. Qui ça, nous ? De quel nous ON parle ? De quel nous je parle ? De cet agrégat de nomades atomisés qui ressemble aux déjections nauséabondes d'un lendemain de cuite que forme la majorité ? Tous ces connards qui votent, pour une enflure ou une autre, qui sont tellement séparés qu'ils se ressemblent tous, qui acceptent, qui jouent leur rôle, qui se définissent tellement par leur travail et les choses qu'ils peuvent s'acheter avec qu'ils deviennent leur boulot de merde, leurs marchandises... Non, certainement pas. Alors plutôt de ces communautés d'autistes rebelles qui s'indignent devant les ravages de la société capitaliste, la dénoncent et s'organisent pour construire à sa marge une mutilation alternative et autonome (à prix libre) ? Le seul truc que j'ai en commun avec la plupart de ces bouffons qui deviennent révoltés comme ils deviendraient sportifs, swag ou bouddhistes, c'est ce qui nous sépare, le fait de pourrir de l'intérieur, la mort ambiante que nous sommes forcés de partager. C'est seulement dans ce sens que je peux dire nous.

A Montpellier il s'est constitué une sorte de nouveau milieu autonome principalement autour de squats, issu d'une part comme d'habitude de mouvements de grève étudiants et d'autre part de résidus du mouvement des guignols indignés. Enfin nouveau et autonome sont de bien grands mots. Il n'y a rien de fondamentalement nouveau dans ce compost de rebellitude, et autonome on ne sait plus très bien à quoi cela renvoie. Comme d'ailleurs la plupart des concepts utilisés par-ci par-là en vue de meubler le vide critique de ce qui n'est en fait que pur milieu. Entendons nous bien. Je ne suis pas en train de dire qu'avant c'était mieux. Le processus de dépolitisation que je veux évoquer ici a été soulevé à maintes reprises dans le passé. Et c'est bien cela qui est désolant. Que les erreurs du passé n'apprennent rien à personne parce que tout le monde se fout royalement de l'histoire, qu'il n'y a plus d'histoire, que nous patageons à l'infini dans la boue immonde d'un présent stérile et aseptisé où les gestes des révoltés ressemblent étrangement à des slogans de pub de l'horreur spectaculaire actuelle.

Le refus catégorique de parler du contenu sur lequel on serait de toute façon déjà d'accord du simple fait qu'on se côtoie dans les rares espaces qui se proclament à contre-courant-critique-militant-machin-truc (alors que c'est juste parce qu'il n'y a pas grand chose d'autre). L'absence quasi-totale de formulation d'une réflexion théorique. L'obsession névrotique pour « l'action » quelle qu'elle soit, qu'est ce que vous faites ? vous proposez quoi ? c'est bien de parler, machin, mais y'a des gens là ils font des trucs géniaux... Le primat de la forme sur le fond, du folklore sur le contenu, du symbole sur le sens. La tolérance pour tout et n'importe quoi (surtout n'importe quoi) qui se proclame « contre le système », « contestataire »... Respect, my man ! La perpétuation d'une sorte de rapport marchand comme à travers le prix libre (parfois même fixe). Le militantisme, cette activité spécialisée pseudo-subversive, séparée de la vie, ce spectacle de la critique qui prétend lutter contre les abominations de ce monde, en y opposant des notions et des valeurs créées par ce monde. Et dernier point mais non des moindres, l'approche culturelle ó merde, quand est ce que vous comprendrez que la culture c'est la culture du capitalisme ! ?

*Militant-artiste-alternatif-indigné,
révolutionnaire-de-potager.
Anarchiste-à-mèche, néo-hippie,
squatteur-à-prix-libre.
Adeptes de l'esotérisme autonome
en quête de tournesols.
Gourous de la protestation intergalactique.
En avant pour l'autogestion de la misère !
Vive le Projet de Prison Personnalisée !
Réapproprions-nous tout ce gros tas de
merde qui nous entoure, ce cadavre qu'est
notre corps !*

Ce milieu est un amalgame de paradoxes, un pot-pourri de notions et de pratiques vidés de leurs sens qui mélange tout ce qui veut bien se laisser mélanger pour tenter de remplir le néant de l'existence de ces pauvres petits qui n'arrivent plus à s'amuser dans la consommation classique, ou qui en sont exclus, en leur donnant l'illusion d'une communauté. Vos agitations ne sont qu'un divertissement de plus.

Il y a grand nombre d'entre vous dont je ne remets pas en doute la sincérité et que je ne considère pas comme des ennemis. Mais votre révolte a le visage du désastre en cours, il fallait que ce soit dit.

Je me suis retenu pas mal de temps. Entre autre parce que j'étais content, comme vous, d'avoir l'impression qu'il se passe quelque chose. N'importe quoi, pourvu qu'on sorte de ce degré zéro de l'activité subversive qui régnait depuis quelques mois (une grande partie de « l'ancienne génération » ó sur laquelle je n'ai ni la place ni l'envie de m'étendre ici ó étant à ce moment ailleurs ou dans l'alcool ou les deux). De plus, je me disais qu'il fallait que je sois moins exigeant, moins fermé aux autres formes d'initiatives, que j'apprenne à tolérer les approches moins radicales, etc., que moi aussi j'étais passé par là et puis surtout qu'il fallait éviter de rajouter des divisions entre les peu de personnes qui ont encore un quelconque désir de changement. J'en ai marre des guerres de chapelles et des conflits affectifs déguisés en querelles politiques. Mais en voyant comment ces tentatives de dynamiques évoluaient vers la création d'une nouvelle boîte aussi insipide que tout le reste j'ai commencé à me dire qu'il fallait que j'ouvre quand même un peu ma gueule. Mon cul m'en donne l'occasion.

Ce qui me désole le plus c'est que je n'ai pas vraiment quelque chose à y opposer, ou en tout cas je n'en ai pas la force. Je sais ce que je veux, détruire ce monde de merde et construire un nous qui ait du sens. Mais je ne sais pas comment.

Il y a bien un nous dans lequel je me reconnais. C'est le nous morcelé, bien souvent désespéré, des rescapés des échecs révolutionnaires des enfants déchus d'un mouvement qui n'a pas eu lieu. C'est le nous fatigué, bien souvent drogué, de tous ces bras-cassés et autres branleurs, dégoutés de tous les milieux, qui tentent encore de construire une critique de la vie quotidienne. C'est un nous à peine existant. Un nous qui ne sait pas comment.

Bons baisers de la vie mutilée,

Un loser révolutionnaire.

PS : Petite cassade méprisante à tous les fans du bar La pleine lune, cet agent de la gentrification, ce nouveau look de la barbarie civilisée ó putain de collabos ! ó et de ZEP, ces rappers militants-citoyens-animateurs-festifs au folklore populaire révolutionnaire optimiste putride ó je la gerbe votre rébellion musette.

PPS : « On veut des putes gratuites »

[Click Here to upgrade to Unlimited Pages and Expanded Features](#)

Bagarre dans la cour de récréation ! Tout est permis, cheveux saisis, tirés, arrachés accompagnés de cris rauques, coups de savates vachards dans les couilles, béquilles et balayettes. Maintes fourchettes dans les yeux, doigts dans le nez et, bien sûr, ailleurs. Puérole métaphore, certes, mais ceci dit, maintenant parlons du squat.

Une définition -la mienne- : squatter c'est habiter, simplement, avec la nuance où l'on ne le demande pas. Celle-ci vaut alors autant d'un point de vue légal, que pour le pote de passage qui finalement, reste. Ainsi on peut aisément extrapoler en affirmant que tout le monde squatte, donc habite, différents espaces. Des logements oui, mais aussi des parcs, des jardins, des rues ou des places. N'aim-

ême le compagnon d'apéro, l'autre c'est posséder, je choisis le premier. Vivre, dépasse le cadre d'un logement, en tout cas je vous le souhaite surtout si vous avez un logement de vingt mètres carrés. Une preuve ? Même à la campagne les voisins distants de plusieurs kilomètres connaissent des problèmes de voisinage. Nos limites s'arrêtent à celles des autres. Donc, la portée politique des squats, n'est pas interne où chacun voit midi à sa porte, et se démerde- mais bien dans les relations qu'un lieu collectif construit vers les autres.

J'en connais osans citer de de noms- qui battent des bras pour applaudir en se gaussant que tout est politique, mais ce n'est pas aussi simple. On distingue un trait politique du groupe qui définit sa structure et son fonctionnement, et un autre qui gère les relations avec d'autres groupes et la société qui l'entoure. Habiter. Le mot n'est pas anodin, vivre en est l'un des synonymes,

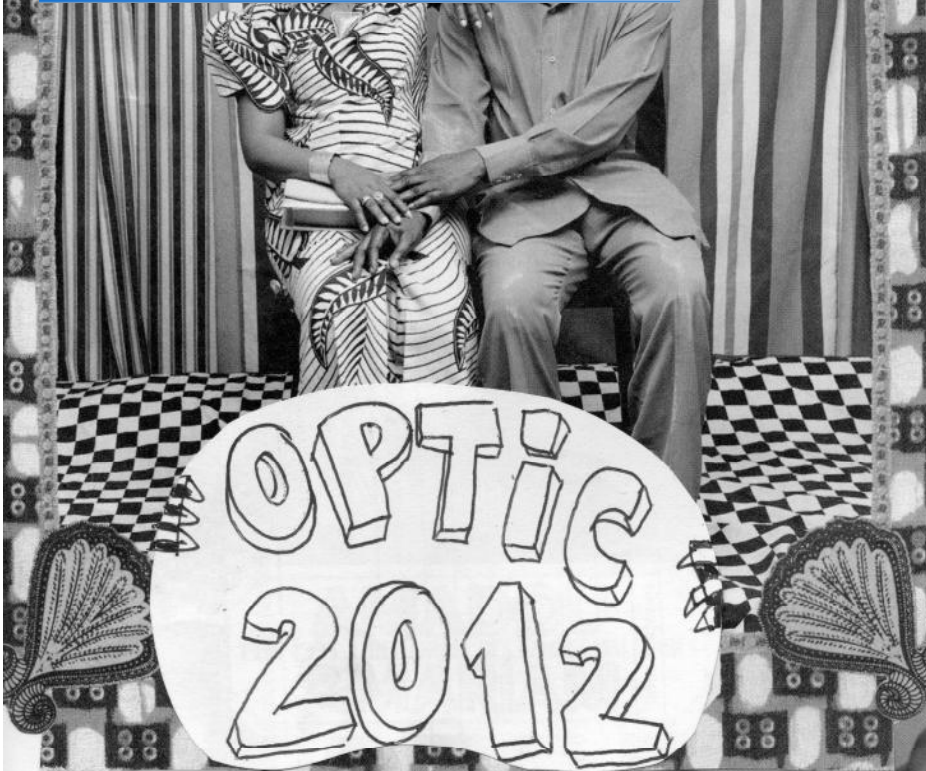
ainsi qu'un squat soit d'habitation, politique, artistique, ouvert, fermé, mi-clos, négocié, prostitué, n'est que peu d'importance tant qu'un choix est fait, qu'une limite est posée et annoncée. En fonction des bases posées, libre à chacun d'expérimenter et de se foirer à un moment donné, mais là on est dans le ludique. Toutes les formes de squat répondent à des besoins propres, ne cherchons pas, alors à les classer, ou les comparer, mais chaque forme d'habitat, entraîne aussi une notion d'accueil, de vie collective qui va bien au-delà du lieu. Ainsi la gestion des relations vers l'extérieur, -c'est-à-dire copains, connaissances, mais aussi propriétaires, voisins- est définie par un choix préalable au lieu, et sera une implication, sociale et donc politique.

On distingue différents degrés d'implication, en fonction des besoins. Un squat urbain dans un lieu symbolique, de surcroît exposé prendra une dimension, forcément politique, même s'il n'est qu'à la base qu'un squat d'habitation. Certes, l'influence, les conséquences, parfois les tribulations, d'un lieu ne sont pas faciles à prévoir et à gérer, mais c'est à ce moment que le trait politique interne cité plus haut prend son importance. Le fonctionnement du groupe, son organisation, sont à la base de la vie collective et donc de sa représentation, de sa politique.

C'est alors qu'un lieu collectif, entre autre le squat, doit prêter attention à maintenir un espace personnel, où chacun puisse se retrouver, pour d'ailleurs, que le groupe gère le lieu, pour que deux, la gestion du lieu soit la base de la représentation sociale, de la relation vers l'extérieur, du degré politique du squat. Ainsi, le squat d'habitation pourrait être considéré comme une pierre angulaire, d'un réseau de lieux collectifs duquel pourrait émerger, par la suite, des lieux collectifs dédiés à une communication politique. L'espace intime, d'un lieu est l'une des sources de motivation pour d'autres lieux, eux, utilisés comme symboles de lutte et alors complètement politiques. Pour conclure, pour squatter, il faut déjà savoir habiter un espace, intime, puis collectif, et enfin politique.



Click Here to upgrade to Unlimited Pages and Expanded Features



Les grandes questions de l'actualité

T'AS PAS VU MES LUNETTES?



Potini,

j'ai retrouvé tes lunettes.

Je te les fait suivre

ou tu sais...

Vieux croulant lymphatique,

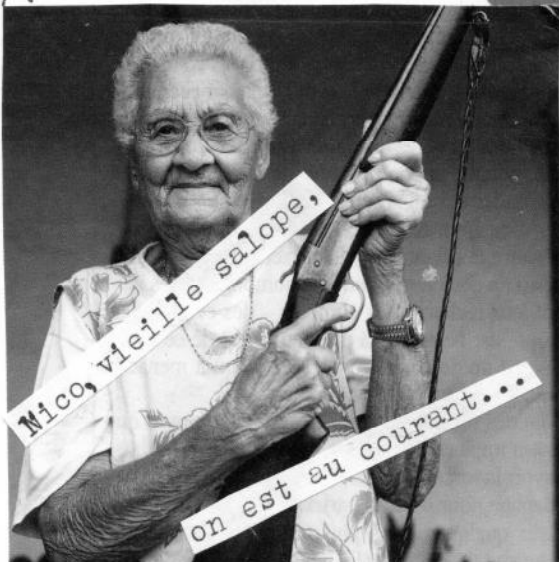
PERDU: ma gale,
alentours FIGUEROLLES,
faible récompense
dialectikmusik.
wordpress.com

sans aucune ambition,

très mauvaise situation financière,

ne cherche à rencontrer personne,

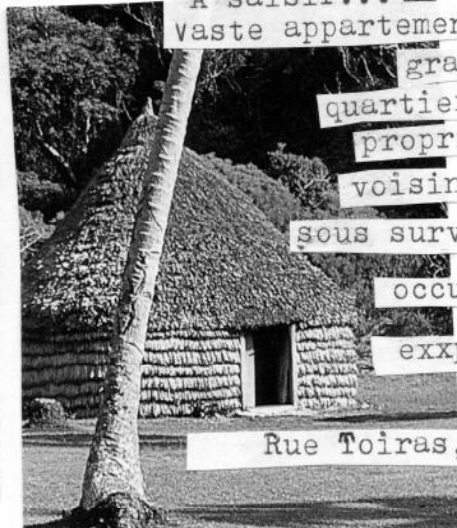
ne surtout pas appeler au 06.12.21.50.45



Nico, vieille salope,

on est au courant...

À saisir...
vaste appartement de caractère nazi,
grand standing, 600m2,
quartier en pleine mutation,
propriétaire agréable,
voisinage accueillant,
sous surveillance 24h sur 24,
occupation facile,
expulsion éclair.



Rue Toiras, 34070 Montpellier

Click Here to upgrade to Unlimited Pages and Expanded Features

heur, dit-on. Daniel Suelo, lui, a décidé de prendre le dicton au pied de la lettre. Depuis douze ans, cet Américain de 51 ans n'a pas touché à un seul billet de dollar. En 2000, il a jeté son passeport, son permis de conduire et a pris refuge dans la nature indomptée de l'Etat de l'Utah. Il a même vécu quelques années dans une caverne d'une soixantaine de mètres de large, le long d'une falaise. Il y avait taillé un lit à même la pierre et se nourrissait du fruit de la pêche. Il a aussi vécu dans des communau-

possession ont été jetés par leurs précédents propriétaires. Car Daniel Suelo ne pratique aucune forme de commerce, y compris le troc. Pour autant, il ne vit pas en ermite et tient un blog, qu'il alimente depuis une bibliothèque publique. Il se raconte aujourd'hui dans un livre de Mark Sundeen, *The Man Who Quit Money* (L'homme qui abandonna l'argent). «Notre société est faite de telle manière que l'on est obligé de vivre avec l'argent, explique-t-il. Il est illégal de vivre hors du capitalisme.»

ON PRINTEMPS ÉRABLE

13 000 SDF ont été recensés à Athènes par l'ONG grecque Praksis, a indiqué hier le quotidien «Kathimerini». 11 500 personnes vivraient dans des squats, surtout des sans-papiers. Parmi les 1 500 qui vivraient dans la rue, on trouve des toxicomanes et, phénomène nouveau, de nombreux chômeurs ne pouvant payer leur loyer.

Tous des guérilleros

Facebook : Vandales piégés

Des ados de 14 à 16 ans, qui ont commis une trentaine d'actes de vandalisme à Lodève, ont été piégés par les gendarmes. Les lycéens s'étaient vantés de leurs « exploits » sur Facebook. Entre autres « exploits » et dégradations de bâtiments publics et de voitures, le quatuor avait contacté des pompes funèbres pour envoyer des corbillards récupérer un enfant prétendument mort dans une famille.

Gitans refoulés

Des équipages de police sont intervenus dimanche matin au bureau de vote des écoles François-Bazille, dans le quartier de Figuerolles et de la cité Gély, pour convaincre un des responsables locaux de la communauté gita-

ne de cesser d'interdire aux Gitans de voter. L'intéressé, par ailleurs porteparole des Gitans auprès de la mairie, refoulait les familles de la communauté en dénôçant l'attitude d'Hélène Mandroux à leur endroit. Ceux et celles qui voulaient voter...

Après avoir boycotté le premier tour de l'élection présidentielle pour dénoncer leurs conditions de logement, la communauté gitane a finalement décidé « de tenir ses engagements » en se rendant aux urnes, dimanche, pour le second tour. « Je suis un vrai citoyen... »

Après une manifestation devant le siège d'ACM le 26 avril et un rendez-vous annulé, hier, avec les collectivités, le responsable reste toutefois ferme sur ses revendications. « Le conseil général et l'Agglo ne font rien dans nos quartiers. On est à l'abandon. Si aucune négociation n'est ouverte rapidement nous préparons déjà une action d'ampleur dans tous les quartiers de la ville pour les prochaines législatives », prévient Yaca. • J.-M. S.

FÊTE IMPROVISÉE DANS UNE VILLA INOCCUPÉE

Une maison inoccupée de Sainte-Maxime (Var) a été vandalisée au cours d'une soirée réunissant 300 à 400 personnes dans la nuit de samedi à dimanche. Inspirée du film *Projet X*, la fête avait été organisée sur les réseaux sociaux.

La citation du jour : « Le travail est un trésor. Le travail des autres, cela va de soi. » Henri Jeanson

ont rendu hommage hier à Paris à Brahim Bouarram. Il avait été jeté dans la Seine le 1^{er} Mai 1995 par des manifestants issus d'un cortège du FN.

Les Français sont les champions d'Europe de la démotivation au travail. Selon le dernier baromètre Ipsos sur le bien-être et la motivation des salariés en Europe, quatre Français sur dix estiment qu'ils prennent de moins en moins de plaisir à travailler. Pour Hubert...

Gérard Longuet, le ministre de la Défense, a accordé un entretien à *Minute*, l'hebdomadaire d'extrême droite

« Y a-t-il trop d'immigrés en France ? » « Oui », a répondu Nicolas Sarkozy sur BFMTV.

Val-de-Marne

Un policier met fin à ses jours à son travail. Un fonctionnaire de la police aux frontières (PAF) de l'aéroport d'Orly s'est suicidé hier avec son arme de service dans les locaux de la PAF. L'hypothèse d'un drame...

Le corps d'un « jeune homme » a été retrouvé hier après-midi par des promeneurs au bord de la Loire à Bouguenais, près de Nantes. Il pourrait s'agir de celui du mineur de 13 ans recherché depuis le 14 mai après avoir échappé à la police en se jetant dans la Loire, selon des sources...

ANTIGONE 34

Antigone 34, c'est fini. Après les mauvaises audiences des six premiers épisodes, France Télévisions a en effet décidé de ne pas poursuivre la série policière tournée à Montpellier. Plusieurs acteurs montpelliérains ont été avertis de cet arrêt qui, finalement, ne surprend personne.

UNE FAUSSE VOITURE DE POLICE PERCUTE UNE PATROUILLE DE LA BAC

Une voiture dotée d'un gyrophare et d'une sirène de police a percuté délibérément un véhicule de la Brigade anti-criminalité (BAC) dans la nuit de lundi à mardi, à Romans-sur-Isère (Drôme), a-t-on appris hier. La police tentait alors d'interpellier un troisième véhicule soupçonné de vol. Les agresseurs et leurs complices sont parvenus à prendre la fuite.

tice. Alors que Christiane Taubira était venue assister à une compétition de basket entre détenus et surveillants, vendredi, un des prisonniers en a profité pour filer, rapporte Europe 1, ce lundi.

honteuse arnaque, rendez-vous sur le site <http://www.nonsur-taxe.com/> et entrez votre numéro surtaxé puis cliquez sur « Envoyer », vous obtiendrez le numéro normal.

chage sauvage (et aussi contre le tag). Pourtant, dans l'idée de base ça ressemblait bien à leur prétention à tout contrôler et aseptiser. Mais le hic c'est qu'il fallait pas faire ça juste avant les élections : les affiches de Hollande partout ça nique toute crédibilité !

Si Mon Cul sur la Commode préfère rester anonyme, c'est parce que ses rédactrices et rédacteurs occupent de prestigieuses positions au sein de non moins prestigieuses institutions. C'est aussi pour pouvoir dire « Merde à la police » en toute impunité.

Certaines personnes ont la prétention absurde de faire du cinéma alors qu'ils n'y connaissent rien. Évidemment le résultat est ridicule. Tout le contraire de MCSC.

Quel est le point commun entre Jim Morrison et Dialectik Musik ? Ils tournent tout les deux le dos à leur public... Est ce pour autant une preuve de talent ?

Lors de l'impression de MCSC un membre de l'Agglo-riuseuse (sorte de Canard enchaîné local en moins bien) aborde notre chargé d'impression pour lui dire en gros et dans l'ordre : « c'est formidable ce que vous faites, d'ailleurs on va faire un article sur vous mais quand même, entre nous, ce serait mieux si vous faisiez payer parce que tout travail mérite salaire. » Et de ponctuer en donnant 2 euros.

Comme on est hypocrite on les a prit pour aller les boire aussitôt. Et comme il suffit de lire l'Agglo-riuseuse pour comprendre pourquoi ils veulent que ce qu'on fait soit marchand ; il suffit aussi de lire Mon Cul pour savoir pourquoi il n'est pas payant.

Et ce n'est pas pour des raisons de qualité ou de vrai journalisme, il suffit de lire la brève qu'ils ont publié, pleine d'erreurs :

côté de Barcelone pour réprimer les manifestants contre la Banque Mondiale. Mais en réalité, il était en congé pour dépression depuis l'annonce officielle par France 2 qu'il n'y aurait pas de saison 2 d'Antigone 34 et en plus une autre série courte se fout de sa gueule (« Les planqués » sur TV Sud et sur internet).

En son absence ses collègues se sont pris une belle déconvenue puisqu'ils n'ont même pas été foutus d'arrêter de dangereux activistes ayant recouvert d'auto-collants la vitrine du local de recrutement de la gendarmerie et ayant tagué celle de la permanence électorale de l'UMP. Lamentable ! Repérables à vingt mètres ils n'ont pas su être assez furtifs. A l'avenir, les portables et les lunettes de soleil faudra oublier.

Une contribution de toi, lecteur.

Partant du principe que nous avons tous un côté Mafalda, voire Pinocchio, ayant discrètement sur l'épaule un Jiminy Cricket qui nous rappelle en nous tirant l'oreille les atermoiements de notre conscience, et que tout adulte en bon état de marche garde aussi trace de l'adolescent qu'il fut : celui qui trimballait avec lui, non plus un insecte moraliste mais tout un bestiaire flamboyant lui chantant la poésie d'une vie haute en couleurs.

Partant de ce principe donc, et voyant ce que nous sommes devenus, de raisonnables citoyens du monde votant du bon côté, ayant pour certain(e)s fait des enfants, préparant de super projets grâce auxquels nous gagnons notre vie cette année, apportant du même geste un peu de soupe à nos anges blonds et de bonheur à notre prochain, qu'est devenue cette pulsion lancinante qui vient grignoter nos rites patients d'empileurs de cubes.

Aujourd'hui où l'on bave dans le poste de télé, hurlant à nos oreilles dé-



« Je te l'avais bien dit qu'on n'y arriverait pas » confiera l'un d'eux à son collègue en laissant l'apéro libertaire se dérouler tranquillement.

Dany revient ! La BAC sans toi c'est plus la BAC ! Où sont donc passées tes invitations pleines de verve à taper dans le tas ? C'est toi qui avait gardé les clés du local à lacrymo et à flashballs ? Le quota d'œils crevés avait déjà été atteint ? Le fait que les gens faisaient face posait problème car la nouvelle mode c'est de tirer dans le dos ?

semparées que le monde va mal. Qu'il faut faire des sacrifices,

Laissons-nous pousser les dents ! N'est-il pas temps à nouveau d'utiliser les armes de l'adversaire ? Où sont-elles, les légions du militantisme actif ? Disparues, effacées, vraiment ? Cette patte sur mon épaule, à qui appartient-elle ?

Sortez de vos boîtes sur l'heure, et méprisez sans délai les emmerdeurs publics, les fauteurs de bouillabaisse politique, les empêcheurs de buller heureux, les suceurs d'énergie, les économistes, les chasseurs d'intermittents, les fabricants de poison labellisé AAA, les profiteurs de crise, lesi

En fait, je me paierais bien un petit cataclysme, moi.

Pas du genre millénariste, comme les Mayas. Mais ciblé. Vers les prophètes du « mais que veux-tu y faire ? », les apôtres du « achetez votre bonheur ». Et les artistes du dimanche qui reprennent le chœur. Sans oublier les professionnels de l'exclusion, les « journalistes » dont auxquels je ferais le boulot mieux qu'eux.

Et d'une manière générale, tous ceux qui n'acquiescent pas immédiatement à la mise au Panthéon de la musique mondiale nous chantant qu'il faut se résigner à l'idée qu'on perdra tous nos acquis avant de s'envoyer en l'air dans une formidable explosion nucléaire.

Le truisme selon lequel si nous voulons un monde meilleur il faut commencer par être meilleurs nous-mêmes est à l'ordre du jour.»

et Surimi...

On avance sur le front du logiciel libre pour réaliser « Mon Cul », cela s'appelle Scribus, pas de panique on ne s'en sert pas encore!!! L'illégalité est manifestement confortable.

Tellement de personnes se sont senties visées par l'allusion à des personnes qui auraient couché avec n'importe qui lors d'une certaine sauterie cévenole que nous nous sommes sentis obligés de la rebaptiser : Les coit-huit heures du fanzine. Envoyez CV et lettre de motivation : nous organiserons les coit-huit heures de Mon Cul Sur la Commode.

Misère : On peut de moins en moins aller boire un café le matin à Corus sans entendre des saloperies racistes anti-roms. Soit-disant on leur donnerait plus à eux qu'aux autres. Non mais vous allez arrêter de dire de la merde comme ça !? Toi le blanc tu risques pas à chaque instant d'être séparé de ta famille et renvoyé à l'autre bout de l'Europe ! Toi le blanc tu as droit à un minimum d'aides sociales quand eux n'ont droit à rien, nada, que dalle !

Alors si les bons samaritains de Corus pensent qu'ils peuvent filer deux trucs quand toi t'en n'a qu'un, dis toi que c'est pas grave et que t'es quand même mieux loti. Après, si on voulait améliorer nos conditions à tous on pourrait s'allier au lieu de se tirer dans les pattes. Paraît que ça a fait ses preuves dans le temps la solidarité...

30 avril : « Salut J-P c'est François ! Dis donc, là, au QG de campagne, on s'est dit que ça pourrait bien me faire gagner quelques voix si on voyait bien le PS dans la manif de demain !

_ Pas de problème mon chou, le prolo, moi, ça me connaît ! J'appelle tout de suite les autres pour les prévenir !

_ Super, bisous ! »

1er mai : c'est ainsi qu'on a pu admirer (et éventuellement insulter) une belle brochette d'élus locaux socialistes, Jean-Pierre Moure, le président de l'aggglomération arborant un magnifique (et ridicule) pull de marin entouré de ses adjoints qui avaient conservé leur habituel costard-cravate. « MDR », comme disent les jeunes.

Le cul sur la commode

C'est le nouveau fanzine de huit pages format A4 distribué gratuitement en centre ville. Tiré à la photocopieuse chez Stylograf, il est réalisé par un collectif de copains il se veut : « un regard icono-décalé, critique, ironie, fantasme et foutage de gueule ». Tout un programme !

Si vous voulez en savoir plus : monculsurlacommode@netcourrier.fr